Louis BECQ DE FOUQUIÈRES, *Les jeux des anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*

Charleston, Nabu Press, 1831 [2010], 478 p.

Boris Solinski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2215>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2215

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 420-422

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Boris Solinski, « Louis BECQ DE FOUQUIÈRES, *Les jeux des anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2215>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

LOUIS BECQ DE FOUQUIÈRES, *Les jeux des anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*

Charleston, Nabu Press, 1831 [2010], 478 p.

Boris Solinski

RÉFÉRENCE

Louis BECQ DE FOUQUIÈRES, *Les jeux des anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*. Charleston, Nabu Press, 1831 [2010], 478 p.

- 1 Réédité par un éditeur virtuel, cet ouvrage rare est un excellent exemple du service que peut rendre l'édition au monde de la recherche, d'autant que son acquisition est rendue possible à un coût raisonnable. Cette petite révolution est due au progrès récent de la reprographie et surtout à la numérisation massive, à partir des fonds des bibliothèques américaines, de centaines de milliers d'ouvrages tombés dans le domaine public. La réédition à l'identique a également l'avantage de proposer des marges généreuses pour les annotations, tout en conservant la pagination originale. Certes, l'impression présente des imperfections, mais la qualité est suffisante pour ne pas gêner la lecture. Enfin, pour les lecteurs d'*e-books*, il est à noter que l'ouvrage est disponible en intégralité via le service *Google Books*, au format e-pub et Adobe PDF.
- 2 Publié à l'origine en 1831, *Les jeux des anciens* est typique de l'érudition du XIX^e siècle : en effet, l'auteur est capable de citer, références à l'appui, l'ensemble de la littérature grecque et latine qui est parvenu jusqu'à nous, ainsi qu'un nombre conséquent de monnaies, vases, monuments et peintures afin d'étayer son propos. Il est à noter que les jeux dont il est question ici, contrairement à la plupart des ouvrages concernant les

jeux des Grecs et des Romains, sont privés et non publics : aucune allusion aux jeux de l'arène ni aux sports olympiques, ni même aux fêtes ou au théâtre. En revanche, l'auteur décrit tout ce qu'il est possible d'appeler « jeu » dans son acception actuelle : des jeux spontanés à ceux ponctuels associés à certaines fêtes ou rites, en passant par des jeux à la fois typiques et exotiques comme celui du cottabe (lancer de vin en fin de banquet), voire ceux inconnus dont nous possédons seulement des mentions sans qu'il soit possible d'en savoir plus.

- 3 Bien que Louis Becq de Fouquières ne soit pas un universitaire et que son propos, tout en étant dénué de problématique, vise l'exhaustivité, on n'y trouve pas le travers de l'histoire indépendante qui, trop souvent, faute de définir le jeu et de borner son discours, multiplie les contradictions et les approximations. Au contraire, pas un jeu n'est décrit sans qu'il ne soit rattaché à une citation antique, toujours sourcée en dépit de l'absence de bibliographie finale. De même, si l'auteur ne définit pas le jeu et use d'un classement arbitraire, il le fait de manière rationnelle et commode. On peut résumer sa démarche à cette logique qui consiste à ne considérer comme jeux que ceux qui sont explicitement tenus pour tels dans l'Antiquité. Certes, on peut contester l'appellation même de jeux des anciens, puisque certains d'entre eux ne sont attestés que ponctuellement alors que l'Antiquité s'étend sur près de 1 500 ans, que d'autres ont évolué ou ne portent plus le même nom entre le début et la fin de l'époque antique, ou que des jeux soient attribués indifféremment, et de façon qui prête à confusion, aux Grecs et aux Romains, alors qu'ils n'étaient connus que des uns et pas des autres, ou encore qu'ils nous soient rapportés par des auteurs tardifs sur la foi de récits oraux ou d'auteurs perdus. Cependant, parce que l'auteur cite systématiquement ses sources (dans le texte) et commente le crédit qu'il leur prête, le lecteur est informé et peut évaluer par lui-même leur fiabilité.
- 4 En présentant un panorama complet des jeux de l'Antiquité à partir des sources littéraires d'époque, l'auteur fait essentiellement œuvre d'historien, et s'il lui arrive de donner son avis de façon critique, il ne le fait que sur le crédit de ce qu'il porte à notre connaissance, laissant l'usage et l'interprétation des jeux à la discrétion du lecteur. Pourtant, loin d'être un catalogue froid et « raisonné », cette encyclopédie ludique fait partager de temps à autre une confiance, un doute, une émotion esthétique, où même simplement la grande intimité de l'auteur avec la matière qu'il embrasse de son regard éclairé autant qu'éclairant : « L'enfant, en effet, dès qu'il a vu le jour, semble voué à la douleur, il pleure. Mais ce n'est point toujours la douleur qui lui arrache des cris ; ce sont le plus souvent les désirs de son esprit impatient. Avant de parcourir ce monde à grands pas, il veut en quelque sorte le faire venir à lui en détail, objet par objet, avide de regarder de près, de toucher, de posséder même tout ce qu'il voit. C'est alors que le monde, se faisant petit pour cet enfant aux mains débiles et se façonnant à sa taille, se donne à lui, hommes et choses, sous forme de jouets. Et si les enfants furent de tout temps les mêmes, leurs joujoux aussi, hochets, crécelles, jouets de toutes sortes, poupées de bois, d'argile de cire, se ressemblent à toutes les époques... » (pp. 1/2).
- 5 Dans son approche spontanée qui ne se soucie pas de différencier les jeux selon les sexes ou les âges, l'historien saisit donc ce qui rapproche toutes les formes de jeux entre elles : offrir à l'humain un monde en réduction, dont l'enfant, selon les mots mêmes d'Héraclite, est le roi (Héraclite, fragment 124, « Le temps est un enfant qui joue. Royauté de l'enfant », *Fragments*, Paris, Garnier Flammarion, 2004). Ainsi le temps de l'Histoire n'est-il finalement qu'un enfant qui joue aux dés, et qui, tout à son

occupation, ne voit pas le temps passer. Le jeu, ou jouet, est alors à travers les âges de l'homme, la clé immuable qui permet d'accéder à cet âge d'or, celui de l'enfance éternelle que chacun porte en lui.

- 6 Même quand l'auteur ne fait que recenser les jeux les uns après les autres, la parole des anciens les dotent d'une âme et les animent devant nous : ce ne sont pas des tessons muets, mais de vivants témoignages qui agitent chez les témoins, comme chez les lecteurs d'aujourd'hui, la complicité de l'enfant, voire du parent, qui sommeille en eux. Et nous de lire avec tendresse Plutarque qui, pour consoler sa femme de la mort de leur fillette de deux ans, évoque pour elle dans une lettre ses traits de caractère les plus charmants : « Elle priait sa nourrice de donner la mamelle, non seulement aux autres petits enfants qui jouaient avec elle, mais aussi aux poupées et aux autres jouets dont elle s'amusait, comme faisant part de sa table par humanité et communiquant ce qu'elle avait de plus agréable à ceux qui lui donnaient plaisir » (p. 27). Plus loin, c'est le récit minutieux de Minucius Felix qui émeut en décrivant pour nous, sur la plage de la mer d'Ostie à la fin du II^e siècle, un jeu auquel nous avons tous joué : « On choisit sur le rivage une pierre plate et ronde, polie par le mouvement des flots ; on la tient horizontalement entre les doigts ; puis incliné, penché le plus près possible du sol, on l'envoie sur la surface de l'eau. La pierre, animée d'une légère vitesse, court et nage sur le dos de la mer ; mais lancée avec force, elle saute et bondit sur les flots qu'elle rase. Le vainqueur est celui dont la pierre a été le plus loin et a ricoché le plus de fois » (p. 114). Ces échos du passé, à travers les siècles qui séparent des faits qu'ils décrivent, esquissent ce qu'est l'humanité tout en la reliant à nous, et nous touchent en inscrivant le jeu au cœur de la culture.
- 7 Cette grande intimité de l'auteur avec le jeu et les écrivains antiques transparaît tout particulièrement dans le dernier chapitre, consacré aux latroncules, l'ancêtre des échecs avec lesquels celui-ci a souvent été confondu. À partir de rares citations des auteurs anciens, Louis Becq de Fouquières, parvient à en reconstituer les règles principales par raisonnement rétrograde (à la manière de la théorie des jeux), analyse comparée avec l'existant, et mise en situation à travers des exemples, donnant par là une leçon – la première à notre connaissance – de ludologie. L'auteur s'était servi de la même méthode un peu plus tôt pour démontrer que le jeu d'échecs n'a rien d'antique : « Les échecs se distinguent de tous les jeux connus par deux points principaux et essentiels : premièrement toutes les pièces ont un rôle particulier et une marche qui leur est propre ; deuxièmement, le but du jeu est uniquement de mettre une pièce, qui est la seule de son espèce et qu'on appelle le roi, en échec, de telle façon qu'elle ne puisse s'y soustraire ni par sa propre puissance, ni par le secours d'une pièce auxiliaire ». Dès lors, par une simple analyse des caractéristiques intrinsèques du jeu, il est possible de dire qu'aucun jeu de pions ancien ne peut être rapproché des échecs, qui sont donc postérieurs, ce que confirment les plus anciennes sources connues datant du VI^e siècle après J.-C.
- 8 Cette somme ludique et encyclopédique, qui devrait inspirer la recherche actuelle sur le sujet, mérite d'être réévaluée et de sortir enfin de l'oubli dans lequel elle a été plongée au XX^e siècle. Et si le mot de la fin revient au poète latin Martial : « Un tablier et des dames, quelques livres choisis, et je vous cède toutes les délices des thermes de Néron » (p. 366), nul doute que cet ouvrage, compagnon idéal des jeux, serait l'un de nos choix.

INDEX

oeuvre citée Jeux des anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs (Les) – (Louis Beck de Fouquière, 1831[2010])

AUTEURS

BORIS SOLINSKI

CREM, université Paul Verlaine-Metz

boris.solinski@gmail.com